

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE:

FORMER LES HOMMES (suite du chapitre "Réformer la société")

Car, en dernier ressort, c'est de préparer les hommes à une vie nouvelle que se propose l'anarchisme à travers tous ces groupes naturels, dont il ne faut pas exclure les plus restreints, la famille et le couple, car c'est là tout d'abord que l'individu se forme et s'exprime, et que les relations les plus intimes impriment leur marque et leur sens à son comportement public. Toute la vie est à réorienter dans le sens de la liberté et de la pleine expression de soi, à partir des cellules les plus élémentaires, et finalement de l'individu lui-même.

La difficulté est qu'à la longue on n'arrive plus à échapper aux mécanismes du régime global. Les coopératives de consommation, en particulier, sont entraînées dans l'ornière de la concurrence et menacées de bureaucratisation parce qu'elles n'instaurent pas de relations directes entre consommateurs et «gestionnaires», pas plus qu'elles ne parviennent à établir de relations actives et fertiles entre consommateurs. Quant aux communautés de production, leur peu d'extension et leur manque de rapports entre elles les paralysent et les réduisent à un rôle insignifiant.

Double tâche, ai-je écrit à propos de l'anarcho-syndicalisme; triple tâche en fait, puisqu'il se propose aussi de préparer, techniquement et moralement, les travailleurs à leur vocation de gestionnaires. Car même si les structures préparées dès la société capitaliste se révélaient caduques à l'épreuve, les hommes formés par elles et pour elles, animés d'une ferme volonté révolutionnaire, insérant leur action dans le processus essentiellement dynamique de la lutte des classes, seraient capables de créer en connaissance de cause les modes d'organisation indispensables, les formes de vie répondant à une morale et une sensibilité nouvelles. Il ne peut donc s'agir dans une telle perspective, dont le principe est la révolution intégrale, de «réformer» la société, comme on me l'a fait dire en tête de cet article, mais bien de re-former à partir des réalités les plus concrètes, une société vivante qui pour l'anarchisme signifierait la mort de l'Etat (1).

L'UTOPIE:

Le moment déterminant dans le processus révolutionnaire est beaucoup moins le renversement des institutions et des pouvoirs établis que la mise en place d'un mode d'organisation économique et sociale qui inaugure et assure un développement indéfini de la société dans la voie de la gestion directe de la production par l'ensemble des travailleurs, de la libre coordination des initiatives individuelles et collectives, du plein respect de la liberté individuelle. L'Etat étant par nature incompatible avec l'abolition de la division des hommes en dirigeants et exécutants et la disparition des classes, il est manifeste que la préparation des travailleurs, par l'intermédiaire de leurs groupements économiques et culturels, à la tâche gestionnaire doit être le premier souci de tout mouvement révolutionnaire conséquent.

Socialisme scientifique, socialisme utopique:

Mais peut-il exister un type d'organisation non étatique qui puisse maintenir et développer une économie efficace? Refuser la dictature d'un parti sur le prolétariat, dénoncer le dépérissement de l'Etat comme une mystification, cela veut dire immédiatement proposer autre chose. Le socialisme libertaire ne peut guère éviter l'utopie: l'élaboration de plans de la société future.

(1) VI- Vie sociale et sclérose étatique, décembre 1958. La question du réformisme sera abordée prochainement.

C'est là, disent les marxistes, fuir l'action pour le rêve, l'étude scientifique de la réalité pour le marc de café. Car les causes déterminantes des révolutions sociales, il faut les chercher «*non dans la tête des hommes, non dans leur connaissance supérieure de la vérité et de la justice éternelle, mais dans les métamorphoses du mode de production et d'échange*» (2). L'évolution des forces de production débordera et balayera les formes périmées d'organisation, la tension permanente entre les unes et les autres engendre la lutte des classes, seul moteur effectif de l'histoire. Le rôle du socialisme scientifique est d'étudier historiquement, scientifiquement et de porter à la conscience ce qui se prépare dans le processus de la production matérielle. La conscience et la volonté peuvent tout au plus être des accoucheuses, en recourant au besoin à la césarienne. Elles ne peuvent jouer aucun rôle créateur. Certes, de l'étude des phénomènes économiques, le chercheur peut tirer des lois d'évolution et conclure, scientifiquement toujours, à leur aboutissement dans l'inévitable révolution.

Mais la prévision des formes positives que prendra le socialisme ne sera jamais que la projection, sur un schéma d'abstractions métaphysiques, des conditions techniques du présent. Les utopies sont le reflet fantastique des rapports de production actuels, et non pas le plan auquel obéiraient les rapports de demain. Elles bouchent la route au lieu de la débayer: «*Quiconque compose un programme de société future est réactionnaire*», écrit Marx.

L'utopie, méthode de recherche:

Il n'est pas possible, dans le cadre de cet article, de faire même une rapide histoire de l'utopie, ni d'examiner jusqu'à quel point la critique marxiste porte contre le socialisme utopique du siècle dernier (3). C'est le principe même de l'utopie qui m'intéresse ici. Le recours à l'utopie peut-il faire progresser la pensée et l'action socialistes, ou ne fait-il effectivement que les paralyser?

L'utopie, selon A. Lalande (4) est «*le procédé qui consiste à représenter un état de choses fictif comme réalisé d'une manière concrète, soit afin de juger des conséquences qu'il implique, soit, plus souvent, afin de montrer combien ces conséquences seraient avantageuses*».

Supposons réalisée une société sans Etat et sans classe, et voyons comment elle peut fonctionner. Une telle «*expérience mentale*», tout d'abord, ne peut pas se faire dans le vide: sa part de gratuité est des plus réduites. Elle implique une documentation précise: situation actuelle de l'économie, ressources naturelles et énergétiques, équipement technique, organisation du travail, etc.... et la connaissance des principes de l'économie, de la psychologie sociale; une grande familiarité aussi avec l'histoire des luttes ouvrières. Car la solution, ou l'esquisse de certaines solutions, peut être cherchée - et l'enquête n'est sans doute fertile qu'à ce prix - dans les expériences tentées chaque fois que les travailleurs ont pris leur sort en main. Activité de synthèse, l'utopie devient créatrice par les rapports nouveaux qu'elle établit entre les choses par l'extension qu'elle donne à des types d'organisation dont la portée fut pratiquement restreinte; confrontant ces organismes (conseils d'usine par exemple) avec les exigences d'une économie planifiée, étudiant leurs relations avec les groupements de consommateurs, les relations locales, régionales, «*nationales et internationales*», les relations enfin entre les différentes industries, l'industrie et l'agriculture (5).

René FUGLER.

(2) Engels : «*Socialisme utopique et socialisme scientifique*», Editions Sociales, 1948, p. 58.

(3) Voir ce sujet G. Duveau: «*La résurrection de l'Utopie*». Cahiers internationaux de Sociologie, vol. XXIII, 1957.

(4) «*Vocabulaire technique de la philosophie*», P.U.F.

(5) La tentative la plus récente et la plus intéressante en ce sens a été faite par P. Chaulieu dans le n°22 de *Socialisme ou Barbarie*.